



HAL
open science

Aparecida Vilaça, Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia Traduit par David Rodgers

Stéphane Gros

► **To cite this version:**

Stéphane Gros. Aparecida Vilaça, Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia Traduit par David Rodgers. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 2018. hal-01962986

HAL Id: hal-01962986

<https://hal.science/hal-01962986>

Submitted on 21 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

226 | 2018

Varia

Aparecida Vilaça, *Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia*

Traduit par David Rodgers. Oakland, University of California Press, 2016, 316 p., ill., bibl., index.

Stéphane Gros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/31967>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2018

Pagination : 197-199

ISBN : 978-2-7132-2734-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Stéphane Gros, « Aparecida Vilaça, *Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia* », *L'Homme* [En ligne], 226 | 2018, mis en ligne le 20 juin 2018, consulté le 02 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/31967>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2018.

© École des hautes études en sciences sociales

Aparecida Vilaça, *Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia*

Traduit par David Rodgers. Oakland, University of California Press, 2016, 316 p., ill., bibl., index.

Stéphane Gros

RÉFÉRENCE

Aparecida Vilaça, *Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia*. Traduit par David Rodgers. Oakland, University of California Press, 2016, 316 p., ill., bibl., index.

- 1 ANTHROPOLOGUE brésilienne, Aparecida Vilaça travaille depuis plus de trente ans auprès des Wari', une communauté indigène de l'actuel État de Rondônia au Brésil. Cette insertion de longue durée lui a permis d'acquérir l'intimité et la maîtrise linguistique nécessaires pour une plongée agile dans les méandres des négociations conceptuelles provoquées par l'arrivée du christianisme.
- 2 Au milieu des années 1980, quand Vilaça arrive sur le terrain, les Wari' n'en sont pas à leur première conversion. Les efforts prosélytes initiés à la fin des années 1940 avaient été suivis de ceux des missionnaires évangéliques américains de la New Tribes Mission, et les Wari' avaient fait l'expérience d'une alternance répétée entre conversion et dé-conversion entre les années 1970 et 1990. Un intérêt renouvelé pour le christianisme se déclara au tournant du nouveau millénaire, attisé par la peur d'une Apocalypse prochaine et l'effet annonciateur de l'attentat du World Trade Center, vu à la télévision.
- 3 Ce livre est en somme une étude anthropologique de l'intelligibilité mutuelle à laquelle sont parvenus les Wari' et les missionnaires venus les convertir. L'auteure met à profit les équivoques qui en résultent pour construire sa propre interprétation de ce qui est à l'œuvre dans le processus de conversion, coniant pour ce faire les théories développées essentiellement dans l'anthropologie de l'Amazonie et de la Mélanésie.

- 4 Afin d'identifier ce qui préexiste à la conversion pour pouvoir traiter de ce qui change, Aparecida Vilaça nous livre un exposé admirable de l'ontologie wari' en se situant dans la droite ligne du perspectivisme de Eduardo Viveiros de Castro. Rappelons que, selon le principe du perspectivisme, les êtres comme les objets n'existent pas *a priori* ; leur existence est uniquement le résultat d'une configuration relationnelle. Ainsi les Wari' sont des êtres humains (*wari'*) par rapport aux ennemis (*wijam*) et aux proies qu'ils chassent ; ce qui différencie les êtres est d'abord leur corps. Suivant Viveiros de Castro, l'auteure affirme alors que « la transformation corporelle est le corrélat indigène de la notion de conversion sous-jacente à la vision chrétienne » (p. 20). En somme, être chrétien c'est adopter une nouvelle perspective. Vilaça aborde ainsi la conversion comme une forme d'altération, productrice d'interconnexions entre les univers chrétien et wari', mais qui repose, en définitive, sur une capacité à résoudre les tensions ou conflits entre les deux univers. Dépassant la simple vision d'une adoption réversible du christianisme, elle s'efforce de déchiffrer comment les Wari' deviennent chrétiens tout en « préservant leur monde » (p. 26), mais aussi d'analyser les transformations plus profondes qui découlent de ce délicat assemblage.
- 5 Nous plongeons alors au cœur de l'univers wari' et Aparecida Vilaça excelle à donner au lecteur une vision des différences entre deux conceptions de la traduction et la manière dont sont utilisées les notions telles que celles de culture, de langage, ou de communication (chap. II). L'examen fournit une synthèse des principes au cœur du perspectivisme wari' à partir desquels le travail de traduction s'opère. Pour les missionnaires, il s'agit d'établir des équivalences entre langues permettant de dépasser la différence culturelle. Pour les Wari', en revanche, la traduction repose sur leur conception du corps et de ses métamorphoses, notamment dans le cadre des relations entre humains et animaux : tous partagent une même langue, mais les référents changent en fonction de la perspective (le jaguar qui boit le sang de sa proie voit de la bière alors que les humains voient du sang). C'est ainsi que le chaman se fait le « traducteur de perspectives » (p. 65), car son corps dédoublé (humain et animal) lui donne la capacité de saisir les deux registres et de restituer leur divergence en fonction de laquelle l'interprétation deviendra possible.
- 6 Après avoir retracé l'histoire de l'implantation de la New Tribes Mission en terre wari' et détaillé les principes ontologiques de l'évangélisme missionnaire (chap. I), Aparecida Vilaça se penche sur les interactions entre les missionnaires et les Wari', et sur les diverses motivations de ces derniers pour incorporer ces potentiels ennemis dans la sphère de leur socialité (chap. III). Au fil du chapitre IV, on en vient à comprendre la lente transformation qui s'effectue *via* le travail de traduction. À partir des premiers contacts, par l'apprentissage de la langue et par le partage de nourriture, s'opère dans la relation aux missionnaires un changement corporel qui est de l'ordre de la parenté (p. 102). L'idéal chrétien de la fraternité universelle semble attirer les Wari' – comme une manière d'éviter les dangers de l'affinité ou de l'inimitié. Le christianisme devient ainsi le champ d'une extension de la parenté, notamment *via* la commensalité, étendue à Dieu. Dans cet univers instable (perspectiviste), le christianisme et sa version (universaliste) de la création offrent une stabilisation des positions : les humains deviennent les seuls prédateurs et les animaux des proies désobjectivisées (p. 109). L'auteure revient sur ce point crucial, notamment dans le chapitre V, pour montrer comment le message véhiculé par le récit chrétien de la création amène les Wari' à prendre conscience qu'ils peuvent consommer des espèces animales jusque-là traditionnellement interdites. Pour les Wari',

la conversion n'était pas « une libération de l'âme, mais de l'estomac » (p. 141), les paroles de Dieu étant elles-mêmes source de satiété. L'analyse de la vie rituelle des chrétiens wari' au chapitre VII revient sur la manière dont ces derniers mettent en pratique leur conception d'une parenté avec Dieu, et réalisent un idéal de commensalité généralisée, elle-même productrice de parenté.

- 7 Aparecida Vilaça explore avec succès les choix effectués pour rendre en langue wari' les concepts et figures de l'univers chrétien. Le terme d'« amour », par exemple, ne peut être rendu que par la négative (« ne pas détester »), comme une répression de la colère – souvent dérivée des relations d'affinité – que la figure du Diable en vient à personnifier (chap. IV). Comme l'absence de corps est pour les Wari' une impossibilité et l'idée d'omniprésence difficilement pensable, la discussion devient singulièrement intéressante concernant la notion de trinité (chap. VI). Dieu est alors dit « invisible » (*jam*), un état temporaire, et Jésus devient le corps par lequel a été réalisée la traduction de la parole de Dieu, dont le Saint-Esprit représente le « double » (*tamatarakon*), « une objectivation de son pouvoir d'agir et de sa perspective » (p. 163). Le Diable lui est étroitement associé, constitutif de la personne « individuelle » de Dieu (p. 162), mais qui, exilé en Enfer, se manifeste de manière oppositionnelle, sous une forme animale (réinstaurant une fonction prédatrice) ou directement en pénétrant le « cœur » des Wari' selon ce qui semble à l'auteure être une interprétation plus récente (p. 168).
- 8 L'influence du discours moral pendant le culte à l'église est discutée dans le chapitre VIII, en lien avec l'idée d'un « moi » intérieur exprimée par la notion de « cœur » et au rôle de la confession. Aparecida Vilaça y voit l'émergence d'une conception nouvelle de la personne, une forme d'intériorisation qui n'existait pas dans l'univers essentiellement relationnel des Wari' pour lesquels l'idée d'un individu autonome équivaldrait à « la paralysie de la vie sociale » (p. 229). Pour étudier cette « réduction ontologique » du christianisme (p. 221), elle revient au problème de la traduction et complète son analyse des notions de Dieu, corps, âme et cœur (chap. IX), pour souligner comment l'omniscience et l'omniprésence de Dieu « produi[sen]t un aplatissement des perspectives et une intériorisation de la personne » (p. 237). En effet, si le Ciel est l'aboutissement du devenir chrétien, il semble être la caricature d'une forme d'humanité extrême et figée, résultant du discours individualiste, où disparaît toute forme de différenciation et toute relation d'affinité (pp. 240-241). Tout en discutant les approches anthropologiques de la conversion au christianisme corrélée à l'avènement d'un certain individualisme, Aparecida Vilaça inscrit néanmoins son interprétation dans une tension entre l'individuel et le collectif. C'est dans cette tension que se déploient toutes les équivoques créatrices que l'auteure s'attache à décrypter et à traduire à son tour dans un langage anthropologique. Elle réussit à saisir avec honnêteté et nuance ces altérations qui ont modifié la conception du monde, de l'humanité et de la personne des Wari'.
- 9 *Praying and Preying. Christianity in Indigenous Amazonia* est un hommage à l'ethnographie au long cours et une preuve que l'anthropologie a effectivement quelque chose à dire du changement social et culturel. Au-delà, il apporte une importante contribution ethnographique à la réflexion sur la relation entre traduction et interprétation et, par là, soulève des questions fort pertinentes pour la pratique anthropologique.